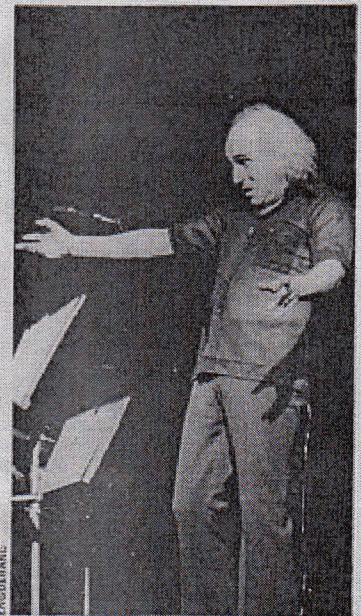


touche, nous qui croyions ne plus rien avoir à apprendre de lui.

Comment ? Par la conception même de son nouveau spectacle que Paris accueille après Liège, Bruxelles, Charleroi, Montreux... Cette fois, en effet, plus de *one man show*. Installé sur une estrade sans pupitre, en chemise noire, Ferré, à la tête des cent musiciens des Concerts Pasdeloup, dirige, sans baguette ni partition, L'ouverture de « Coriolan », de Beethoven, le « Concerto pour la main gauche », de Ravel et, surtout, quelques-unes de ses propres œuvres, parmi lesquelles « La chanson du mal-aimé », poème lyrique adapté d'Apollinaire qu'il interprète et conduit en même temps. Rêve de longue date miraculeusement exaucé.

Les mélomanes feront peut-être la fine bouche : le mariage de la musique et de la chanson, du classique et de l'insolite est contre nature, diront-ils. Restent les inconditionnels. Ceux qui l'ont connu dans les années cinquante.

MUSSELL



ENGUERRAND

LÉO FERRÉ
Bonne conduite

VARIÉTÉS

**Léo Ferré :
à moi Beethoven**

Léo Ferré : « Toute la musique », au Palais des Congrès.

Il y a vingt mois, à l'Opéra-Comique, ce n'était plus qu'un vieil aigle meurtri. Atteint par la limite d'âge, vaincu par une adversité qu'il avait trop souvent provoquée, Léo Ferré baissait la tête. Et puis, changement complet de décor, au Palais des Congrès, il renaît. Il recrée. Il s'accouche. Et il nous

Ceux qui l'ont découvert depuis. Ils ne seront pas longtemps dépaysés. Car elle est touchante l'image de cet homme en noir qui, à 59 ans, se lance dans une nouvelle aventure, découvre les mots espoir, amour, enfant ; distribue, à ses solistes, des baisers qui ne sont pas que de complaisance. Alors, après des années de fiel et d'aigreur, oubliés anathèmes et outrances : Léo Ferré s'est offert un certificat de bonne conduite. © R.M.